



Arnaud-Dominique HOUTE, *Gendarmes et gendarmerie dans le département du Nord (1814-1852)*, Paris, Phénix Éditions, 2000, 243 p.

Cyril Cartayrade

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/298>

DOI : 10.4000/ch.298

ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2000

ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Cyril Cartayrade, « Arnaud-Dominique HOUTE, *Gendarmes et gendarmerie dans le département du Nord (1814-1852)*, Paris, Phénix Éditions, 2000, 243 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-3 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.298>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Arnaud-Dominique HOUTE, *Gendarmes et gendarmerie dans le département du Nord (1814-1852),* Paris, Phénix Éditions, 2000, 243 p.

Cyril Cartayrade

---

- 1 Tirée d'un mémoire de maîtrise, cette monographie analyse le personnel de la compagnie du département du Nord, de l'avènement de la Restauration jusqu'à l'instauration du Second Empire en exploitant les archives départementales, nationales et militaires.
- 2 Utilisant les registres matricules du personnel, l'auteur débute son étude par la description du profil social de cette unité. Issu majoritairement de milieux ruraux modestes mais petits propriétaires, l'aire de recrutement géographique du gendarme " nordiste " est régionale comprenant le département du Nord et ceux qui lui sont limitrophes. Les autorités favorisent un recrutement local et une proximité avec les populations. Cette compagnie comprend essentiellement des jeunes soldats, 32 ans en moyenne, puisque la moitié de l'effectif y occupe son premier poste dans la gendarmerie. En dépit des sévères critères d'incorporation, le recrutement semble suffisant : en 1838, sur les 176 hommes de la compagnie, seuls deux postes ne sont pas pourvus. Ce constat dissimule une réalité plus complexe : entre 1820 et 1830, un dixième des recrues démissionne, obligeant les autorités à un renouvellement constant du personnel qui pose le problème de la vocation de gendarme au XIXe siècle. Pour l'auteur, le verdict est sans appel : " il s'agit d'un engagement de commodité plus que de conviction ". Les gendarmes recherchent en priorité la sédentarité et une nomination dans la région natale. Bien que faibles, les avantages pécuniaires expliquent également le choix de la gendarmerie. L'assurance de percevoir une solde régulière et une pension de retraite font que, selon l'âge du soldat, il est plus avantageux de rester gendarme que de quitter l'armée. Ces considérations individuelles rappellent qu'une compagnie ne constitue pas un groupe monolithique. Les différences

hiérarchiques se conjuguent à celles géographiques, sociales ou familiales. Le principal clivage reste militaire, entre les vétérans ayant connu l'expérience du feu et les soldats de caserne, en nombre croissant au cours de la période. Afin d'atténuer ces divisions internes, les officiers deviennent les principaux instigateurs d'une "identité gendarmique" en veillant au respect des règlements ou en protégeant leurs subordonnés, comme ce lieutenant qui néglige d'informer le sous-préfet de Douai des exactions d'un gendarme ivre. L'esprit de corps se traduit enfin par une solidarité de frères d'armes lors de missions dangereuses.

- 3 La deuxième partie de l'étude s'attache au quotidien de ces militaires. Isolés dans leurs brigades rurales ou urbaines, les gendarmes accomplissent des tâches routinières combinant les tournées, selon des itinéraires pré-établis et à fréquence régulière, et la rédaction des procès verbaux en nombre croissant. La principale contrainte reste la totale disponibilité de cet agent de l'ordre, mobilisable à merci. Les autorités prennent d'ailleurs des mesures pour lutter contre le découragement et le laxisme d'un personnel inexpérimenté et peu motivé. Des distributions de médailles ou de primes s'efforcent de stimuler le zèle des agents. La principale solution passe par une surveillance accrue du personnel, grâce à des bilans réguliers d'activité ou un contrôle administratif effectué par les autorités locales. Outre ces contraintes professionnelles, le gendarme pâtit également d'un cantonnement social marqué. Le gendarme au village fait figure de horsain : consigné dans sa caserne où se confondent non sans heurts vie privée et vie professionnelle, ce fonctionnaire ne bénéficie que de rares congés. Ce représentant de l'État reste une figure officielle en marge de la sociabilité locale car de nombreuses dispositions réglementent ses apparitions publiques : port obligatoire de l'uniforme et fréquentation interdite des cabarets, sauf pour service.
- 4 Exploitant les sources locales, l'auteur dévoile dans un troisième temps l'image ambivalente des gendarmes qui suscitent hostilité et bienveillance. Les gendarmes du Nord rencontrent toute une gamme de résistances, allant de la moquerie jusqu'à la rébellion violente. La multiplicité de leur action répressive explique cette impopularité, particulièrement vive envers la police de la chasse ou les missions de maintien de l'ordre public. C'est toutefois la surveillance politique qui cristallise le mécontentement à la fin de la période, comme le révèle cet extrait d'une chanson interdite : " Enfin ami, connaissez-vous leurs mines/ ou des mouchards on retrouve les traits ". Les conflits opposent aussi les gendarmes aux autorités municipales ou aux forces civiles de police, soucieuses de leurs prérogatives. Loin de se contenter de cette vision antagoniste, l'auteur décrit également les cas d'entente réciproque. Malgré leurs différends, les autorités locales sollicitent la création ou l'augmentation des effectifs des brigades afin d'améliorer la sécurité de leurs administrés à moindre coût, la solde et le logement étant payés par l'administration centrale et départementale. Les populations apprécient également l'action des gendarmes, notamment en matière de répression du vagabondage ou d'assistance et de secours, comme la lutte contre les incendies. Cette proximité entre gendarmes et populations se traduit enfin par des unions matrimoniales qui trahissent l'existence d'un courant de sympathie chez certaines catégories sociales.
- 5 Étayées par d'intéressantes annexes documentaires et méthodologiques, cette solide étude souffre toutefois d'une volonté d'exhaustivité qui contraint l'auteur à procéder à des analyses partielles fondées sur des échantillons précis. Ainsi, seuls les gendarmes incorporés pendant certaines années sont analysés. Le lecteur ne trouve donc pas de

chiffres généraux concernant l'ensemble de la compagnie. Si la notion d'itinéraire individuel structure l'analyse sociale, le parcours des gendarmes est circonscrit au passage dans la compagnie. Faute d'avoir exploité les sources traditionnelles de l'histoire sociale et militaire, comme les recensements ou les dossiers de pension, l'auteur reste allusif sur des questions importantes comme l'ascension sociale et hiérarchique des gendarmes, leur environnement familial, l'affiliation dans les réseaux de sociabilité villageoise ou la reconversion civile des gendarmes retraités. Malgré ces limites, cette prosopographie s'affranchit de la vision idéalisée et héroïque du soldat de la loi pour approcher l'homme derrière l'uniforme. Notre vision des rapports entre armée et société au XIXe siècle s'en trouve utilement renouvelée.